

Grâce au sénateur à la retraite Jean-Robert Gauthier

# Des sous-titres en français à la Chambre



PAUL  
GABOURY  
pgaboury@ledroit.com

La période des questions à la Chambre des communes est désormais disponible avec le sous-titrage en français. L'ajout de ce service a été rendu possible grâce à la lutte qu'a menée pendant plusieurs années l'ancien sénateur Jean-Robert Gauthier devant la Commission des

droits de la personne.

Le ministre des Travaux publics et services gouvernementaux Michael Fortier, a confirmé le lancement du nouveau service offert en partenariat avec la Chambre des communes, qui fait désormais partie des premières législatures au monde à utiliser une technologie de reconnaissance de vocale de pointe pour sous-titrer ses délibérations en direct et à distance.

Depuis 1991, la diffusion quoti-

dienne en direct de la période des questions sur la chaîne d'affaires publiques par câble (CPAC) était assortie du sous-titrage en anglais et de l'interprétation gestuelle en langue des signes québécoise.

## Injustice

C'est pour faire corriger une injustice envers les francophones que l'ancien sénateur Jean-Robert Gauthier avait déposé une plainte de discrimination contre la Chambre des communes.

Souffrant lui-même de problème d'audition, l'ancien sénateur avait déposé diverses plaintes depuis 1998 à la Commission des droits de la personne contre CTV, CBC (Newsworld), et la Société Radio-Canada (RDI), Air Canada et la Chambre des communes afin que ces organisations offrent le sous-titrage aux francophones malentendants.

La plainte déposée par le séna-



ARCHIVES LeDroit  
Souffrant lui-même de problèmes d'audition, l'ex-sénateur Jean-Robert Gauthier avait déposé diverses plaintes à la Commission des droits de la personne pour que plusieurs diffuseurs offrent le sous-titrage aux débats de la Chambre.

teur alléguait que la Chambre était responsable de discrimination à son égard en vertu de l'article 5 de la Loi canadienne des droits de la personne parce qu'elle n'offrait pas le service de

sous-titrage pour les débats de la Chambre, service pourtant disponible en anglais, aux personnes malentendantes.

À la suite du dépôt de sa plainte en janvier 2004, le sénateur retraité et la Chambre des communes avaient accepté d'entamer des discussions dans le cadre d'un processus de médiation devant l'ancien juge de la Cour suprême Gérard LaForest.

En vertu d'un protocole d'entente, les deux parties avaient accepté de mettre sur pied un projet-pilote dans le but d'offrir ce service en septembre 2007 au plus tard.

L'ajout de sous-titres en français rendra donc plus accessibles la période des questions et les travaux parlementaires. Le nouveau service sera fourni par le Bureau de la traduction de Travaux publics et le Centre de recherche informatique de Montréal.

Plus de trois millions de Canadiens sourds et malentendants pourront désormais suivre en anglais et en français la période des questions en direct en lisant les sous-titres dans les deux langues officielles.

## BILINGUISME DANS LA CAPITALE

# Carleton ne prend pas ses responsabilités

L'Université Carleton donne l'impression de laisser l'Université d'Ottawa faire le travail en ce qui a trait aux services en français dans les universités de la capitale fédérale, selon le commissaire aux langues officielles du Canada, Graham Fraser.

« J'ai l'impression que Carleton reconnaît (que le bilinguisme) est quelque chose d'important, mais je ne vois pas un ferme engagement en termes linguistiques, a dit le commissaire en visite à l'Université Carleton hier. On a tendance à laisser ce travail à l'Université d'Ottawa. »

« J'ai déjà parlé à des doyens de Carleton et ils me disaient que c'était important, qu'il fallait en faire plus. Mais on ne voit pas les résultats », a rajouté M. Fraser.

Carleton ne prétend pas être une université bilingue et servir sa clientèle francophone dans sa langue. Mais le site Internet de l'institution parle de « L'université de la capitale du Canada (Canada's Capital University) ».

## UNILINGUISME

Le conférencier a anticipé une réponse sur l'unilinguisme qui prévaut à Carleton. « Si Carleton faisait un énorme effort dans ce domaine, je me demande quelle serait la réaction de l'Université d'Ottawa qui aurait alors plus de compétition. C'est la marque de commerce de l'Université d'Ottawa que d'être bilingue. »

M. Fraser a abordé le bilinguisme chez les jeunes Canadiens. « Soit les jeunes vont en immersion et deviennent les plus bilingues de l'histoire du Canada, soit ils ne parlent pas vraiment - ou pas du tout - l'autre langue officielle du pays », a rapporté M. Fraser de ses voyages dans les milieux minoritaires anglophones et francophones du Canada.

Carleton offre une mineure en français depuis



PHOTO A.D. WILSON

Selon Graham Fraser l'Université de Carleton doit en faire plus dans le dossier du bilinguisme.

cinq ans. Le directeur du Département de français, Charles Doutrélepoint, note que l'institution ne se vend pas comme une université bilingue et qu'elle réussit quand même à attirer des étudiants anglophones dans la langue de Molière.

« La première année du programme (en 2002), il y avait quatre étudiants sur 16 000 qui suivaient notre programme de mineure. Nous étions 35, la deuxième année, 130 l'an dernier, et 260 cette année, a-t-il fait valoir. Nous avons besoin de plus de professeurs. »

(Louis-Denis Ebacher)



Le lundi 19 nov 2007

## L'art d'informer les jeunes

[Silvia Galipeau](#)

La Presse

**Il fallait y penser. Et surtout: oser. Dans le petit marché médiatique qu'est le Québec, deux jeunes Français motivés ont lancé rien de moins qu'un hebdo pour les jeunes. Public cible? Les 9-14 ans.**

«Nous voulions faire de l'actualité. Vraiment. De l'actualité comme pour les grands, mais pour les enfants», explique Julienne Guihard, rédactrice en chef et presque l'unique journaliste du *Petit Reporteur*, un jeune hebdo qui a soufflé sa première bougie cet automne.

Résultat? Chaque semaine, un magazine coloré, vivant, bourré d'informations: un grand dossier (du recyclage aux 50 ans de Spoutnik en passant par Cristobal Huet et Jean Charest), une revue de l'actualité québécoise, nationale et internationale, des infos en vrac (insolites, people et sportives), sans oublier quelques pages de loisirs, avec les sorties DVD, jeux vidéo, nouveautés livres et autres.

Les textes sont bien écrits, concis et, surtout, instructifs. Tout sauf infantilisants. Les mots compliqués (légiférer, supplanter, se concerter) sont expliqués en bas de page.

On peine à croire que Julienne Guihard arrive à pondre tout cela à elle toute seule (ou presque: son conjoint et associé, Michaël Augendre, s'occupe de la section loisirs, ils font affaire avec un pigiste pour la bande dessinée et reçoivent un peu d'aide pour les communications).

Pourtant, c'est bien le cas. «C'est du boulot! reconnaît-elle en riant. Je jongle!» Les premiers mois, il n'était pas rare que ses journées de travail dans son appartement de Notre-Dame-de-Grâce s'étirent jusqu'à 3h du matin (week-ends compris). Mais elle arrive maintenant à travailler seulement (!) 11 heures par jour.

Visiblement, la jeune femme, qui vient en plus d'avoir un bébé, ne manque pas d'énergie. Après des études de journalisme en France, elle passe un an dans un quotidien pour jeunes (*Mon quotidien*), puis six ans au Paris Normandie à couvrir la justice, en plus d'être correspondante pour *Le Parisien*. «Le quotidien aide à travailler vite et dans l'urgence», dit-elle.

Arrivée au Québec il y a deux ans et demi, elle travaille d'abord à la pige pour AFP, pour le site du journal *Les Affaires* et pour le *Journal de Montréal*. «Mais je suis venue ici avec l'idée de faire quelque chose. On ne peut pas monter quoi que ce soit en France. Au début, tout le monde nous disait: vous êtes fous, ça ne marchera pas, vous ne saurez pas faire!»

Armée de toute ses économies (35 000\$ et autant de ses parents), elle tente le tout pour le tout. Le premier numéro, elle l'envoie à quelques écoles. De fil en aiguille, quelques-unes s'abonnent. Les bibliothèques sont sollicitées aussi. Résultat: elle compte aujourd'hui un bon millier d'abonnés.

**Des entrevues avec Cristobal Huet et Jean Charest**

Il faut dire qu'elle ne manque pas d'audace. Pour son deuxième numéro, la rédactrice en chef cherche à faire un dossier sur Cristobal Huet. La direction des communications du Canadien tente de lui faire comprendre, avec beaucoup de finesse, qu'une toute petite publication comme la sienne devrait peut-être cibler un joueur en peu moins en demande. Qu'à cela ne tienne. Alors que le gardien-vedette est en vacances à Grenoble, elle fait jouer ses contacts journalistes en France. «Trouvez-le moi!» Bingo. Le dossier est bouclé.

En mai, rebelote. Elle réussit à avoir le premier ministre Jean Charest en entrevue. Mais pas à elle seule. En fait, ce sont trois jeunes élèves de Québec qui ont réalisé l'entrevue. «Il devait nous garder 20 minutes, mais nous sommes restées 2h30!»

Le journal, malgré son nombre croissant d'abonnés, n'est toujours pas rentable. Mais Julienne Guihard est loin de se décourager. «On est sur une pente ascendante, alors ça ne peut aller que mieux! Cela fait intervenir notre passion, alors on s'accroche. Nous, ce qui nous intéresse, c'est de faire découvrir l'actualité aux jeunes.»

La présidente de la Commission scolaire de Montréal, Diane de Courcy, s'est abonnée dès le début. «Je trouve ça vraiment rafraîchissant et instructif, et j'en fais profiter plusieurs enfants», dit-elle, en glissant que «peut-être, on a tendance à soumettre des choses trop faciles aux jeunes».

Pourquoi, alors, n'y a-t-il pas d'autres publications du genre, hebdomadaires, voire quotidiennes pour les jeunes? Nicole Lauzon, directrice de la commercialisation des périodiques chez Bayard, croit qu'il est très difficile de survivre dans le marché. «Dans l'édition jeunesse, il est très difficile de couvrir nos frais. Les annonceurs ont peur de s'aventurer. Même un mensuel, c'est difficile», indique celle qui s'occupe de *Pomme d'Api* (14 000 abonnés), *J'aime Lire* (20 000), *Les Débrouillards* (32 000) et *Les Explorateurs* (25 000), tous des mensuels.

***Le Petit Reporteur*, 2,95\$, sur abonnement seulement.**

**Renseignements: 514-680-5174 ou [www.petitreporteur.com](http://www.petitreporteur.com)**



Le mardi 20 nov 2007

## Le Canada peine à protéger ses enfants

**Colin Perkel**

La Presse Canadienne  
Toronto

**Unicef Canada conclut dans un nouveau rapport que la pauvreté persistante, la croissance de l'obésité et le nombre des enfants sous la responsabilité de l'État sont des symptômes de l'impuissance du Canada à faire face à ses obligations, telles que stipulées dans la Convention relative aux droits de l'enfant des Nations unies.**

Dans le document, devant être rendu public ce mardi afin de coïncider avec la Journée nationale de l'enfant, Unicef recommande la création d'un poste de commissaire national à l'enfance et souhaite que la mise en application de la convention, adoptée par l'ONU il y a 18 ans, soit sujette aux tribunaux.

Le Canada a ratifié l'entente internationale en 1991 et toutes les provinces ont suivi l'exemple en 1999, mais selon le rapport, sa mise en application au pays est inégale.

«Bien qu'il y ait eu certains progrès pour certains enfants à certains endroits, pour beaucoup trop d'enfants nous sommes au point mort ou nous avons régressé en ce qui concerne certains aspects de leur santé, développement et protection», est-il écrit dans le rapport.

«Après 18 ans, le moment est venu de prendre nos obligations au sérieux.»

Voici certaines des conclusions, dont plusieurs reposent sur de précédents rapports ou des données de Statistique Canada:

- environ un enfant canadien sur six vit sous le seuil de pauvreté et une proportion inchangée depuis une génération et la situation pourrait s'empirer;
- le taux canadien d'obésité parmi les enfants, de près de 26 pour cent, est l'un des plus élevés observés dans les pays industrialisés;
- le taux de mortalité chez les enfants, de cinq décès par tranche de 1000 enfants, est demeuré inchangé au pays ces cinq dernières années, alors qu'il a chuté ailleurs;
- le Canada montre l'un des taux les plus élevés d'enfants sous la responsabilité de l'État et dans des centres de détention de jeunes, comparativement aux autres nations industrialisées;
- la maladie mentale parmi les enfants a augmenté, et seulement 20 pour cent des enfants aux prises avec ce problème reçoivent des soins.

Dans de nombreux cas, est-il par ailleurs écrit dans le rapport, la situation des enfants autochtones est encore pire.

«En comparaison avec d'autres pays industrialisés, nos enfants souffrent de taux inacceptables de pauvreté, d'obésité, de maladie mentale et de violence qui ont persisté ou ont augmenté depuis que le Canada a ratifié la convention de l'ONU», a affirmé Nigel Fisher, dirigeant d'Unicef Canada.

La Convention relative aux droits de l'enfant des Nations unies, qui est aujourd'hui reconnue par 192 pays, est le premier instrument juridique international ayant force obligatoire, visant à assurer une protection et une assistance spéciales aux jeunes de

moins de 18 ans.



Le samedi 17 nov 2007

## Grève étudiante: Saku Koivu impliqué... malgré lui

[Hugo Meunier](#)

La Presse

**Capitaine du Canadien de Montréal, symbole de la lutte contre le cancer et tout récemment cible des souverainistes, Saku Koivu peut ajouter une nouvelle corde à son arc: sans le savoir, il est devenu le chantre de la gratuité scolaire et le porte-étendard des étudiants en grève.**

Le numéro 11 du Tricolore s'est retrouvé dans un numéro de novembre du journal L'Ultimatum, l'organe officiel de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ), à l'origine du mouvement de grève. Dans un encadré au bas d'une page, le journal de l'ASSÉ a publié un court texte à mi-chemin entre la publicité et l'éditorial, coiffé du titre «Suivons le capitaine».

On y montre notamment une photo de Saku Koivu chaussé de ses patins et les mots «Saku Koivu est pour une éducation gratuite et de qualité», à côté du logo du club de hockey. Le début du texte a de quoi surprendre: «Saku Koivu est un gars cool, un véritable citoyen du monde.»

Ensuite, tout le texte s'articule autour d'une entrevue accordée par Saku Koivu au Journal de Montréal en 2006. Le hockeyeur chouchou des Québécois y faisait l'apologie du système d'éducation de son pays d'origine, la Finlande. «Il permet à tout le monde de faire exactement ce qui leur plaît, sans égard à leur situation financière», expliquait notamment le capitaine.

Les propos de Saku Koivu ont plu à l'ASSÉ. «Le comité de mobilisation est parfaitement d'accord. On peut être riche et socialement engagé», souligne L'Ultimatum. «Un système d'éducation entièrement public n'est pas une utopie et Saku le sait», ajoute, complice, le journal étudiant.

L'athlète a terminé ses études préuniversitaires en sports-études dans une école publique à 200 km d'Helsinki, avant d'être repêché par le Canadien en 1995. «Sans un système universel, Saku n'aurait jamais gradué (sic) et, peut-être, jamais pu devenir le capitaine du Canadien de Montréal», souligne L'Ultimatum, dans un autre passage.

Informé du rôle indirect joué par Saku Koivu dans la grève étudiante, la direction du club Canadien estime qu'il s'agit d'une «récupération non autorisée». «On en a glissé un mot à Saku ce matin et il n'était au courant de rien», explique le directeur des communications du Canadien, Donald Beauchamp. Pour autant qu'il sache, c'est la première fois qu'un joueur de l'équipe est utilisé à des fins semblables.

Quant à l'article auquel l'ASSÉ fait référence, le contexte était alors complètement différent, ajoute M. Beauchamp.

Du côté de l'ASSÉ, on souligne qu'il faut prendre la chose avec un grain de sel. «J'espère que ça ne nous causera pas de problème... Si M. Koivu se sent offusqué par la chose, on va réagir», assure le secrétaire aux communications, Hubert Gendron-Blais.

L'encart publié dans le journal a d'abord été reproduit dans un tract distribué par

l'ASSÉ. «C'est un moyen d'attirer l'attention, à la limite d'être une blague», ajoute M. Gendron-Blais, qui ajoute que l'idée n'est pas d'associer le Canadien de Montréal à la gratuité scolaire.

Le journal L'Ultimatum s'adresse d'abord aux associations membres de l'ASSÉ. Publié trois ou quatre fois par mois, le journal a un tirage moyen de 10 000 à 15 000 exemplaires.

L'histoire ne dit pas si la référence à Saku Koivu a aidé les étudiants à marquer des points...

## Attouchements près d'une école

La police d'Ottawa recherche un homme âgé entre 18 et 21 ans ayant fait des attouchements de nature sexuelle sur ses victimes dans les environs de l'école secondaire All Saints du secteur Kanata.

L'Unité contre l'agression sexuelle du Service de police

d'Ottawa enquête sur deux incidents. Lors du premier cas signalé le 22 octobre dernier, un suspect inconnu a saisi les fesses d'une victime.

Lors du second incident survenu le 5 novembre dernier, le suspect a poussé une femme contre un arbre et s'est frotté contre

elle. Les deux incidents se sont produits le long d'un sentier près de l'école.

Le suspect est décrit comme étant de petite ou de moyenne carrure. Il portait une tuque rouge et un manteau foncé, lors des attouchements.

**LEDROIT**



Le mardi 20 novembre 2007

## Jeux de société, soirées éclatées



Agrandir

Photo Le Droit

### [Valérie Lessard](#)

Le Droit

La période des Fêtes étant propice aux réunions familiales ou aux rassemblements d'amis, voici quelques jeux de société qui sauront assurément agrémenter vos soirées. Ces jeux permettront de sonder votre mémoire ou ce que vous croyez savoir de vos proches, aussi bien qu'ils feront appel à vos aptitudes de calcul mental, de déduction ou de stratégie. À vos marques, prêts... amusez-vous !

### **MENTALOGY**

\* \* \* \* \*

De deux à quatre joueurs (ou en équipes)

Pour les quatre ans et plus ou pour les huit ans et plus.

Il existe deux versions de ce dynamique jeu où la mémoire visuelle de chacun sera sérieusement mise à contribution. Dans la version

junior (qui s'adresse aux quatre ans et plus), cinq cartes sont soumises à l'attention des joueurs dans quatre catégories : lettres de l'alphabet, chiffres, images (représentant objets et animaux à identifier), ainsi que formes de couleurs diverses.

Lors du premier tour de table, les joueurs ont 60 secondes pour étudier les cinq éléments d'une première catégorie. Ensuite, les joueurs jouent à tour de rôle, tournent la flèche sur la planche de jeu pour déterminer combien de cartes ils devront identifier correctement, une fois de plus en 60 secondes et selon les indications d'un autre joueur, pour avancer leur pion (un petit cerveau coloré !) du nombre équivalent de

[Taille du texte](#)
[Imprimer](#)
[Envoyer](#)

### À consulter aussi

Lisez d'autres articles sur ces sujets :

- [Festivals et événements culturels](#) (75%)
- [Jeux](#) (75%)
- [Famille](#) (75%)
- [Jack](#) (65%)

[À consulter aussi](#)

cases sur la planche. Un joueur peut donc se tromper, à moins d'être sur une case spéciale (la case Remue-méninges) où une erreur peut alors être fatale ! Au tour suivant, on ajoute les cinq cartes d'une autre catégorie, et ainsi de suite jusqu'au quatrième tour, où toutes les cartes sont en jeu. Et on reprend les quatre tours de table, en changeant les cartes dans les catégories, jusqu'à ce qu'un joueur atteigne la case d'arrivée.

Pour ce qui est de la version pour les huit ans et plus, les choses se compliquent légèrement : chaque catégorie (nombres, images, mots courts et mots longs) comporte neuf cases à observer et à mémoriser.

*Mentology* s'avère d'autant plus intéressant qu'il favorise l'apprentissage des lettres et des chiffres, entre autres, par une approche ludique et juste assez compétitive pour mettre un peu de piquant dans les rangs familiaux.

### **ZOORÉKA**

\*\*\*\*\*

De deux à quatre joueurs

Pour les six ans et plus.

Développé par Cranium, ce jeu mise à la fois sur une bonne gestion de cartes et sur le hasard pur. Le but du jeu : être le premier à ouvrir son jardin zoologique au public. Pour y parvenir, chaque joueur doit accumuler des cartes (nourriture, animal et abri) et les combiner pour acheter les quatre pièces nécessaires pour construire son zoo. Les embûches, sous forme de cartes de temps orageux, viendront évidemment compliquer la tâche. Cela dit, d'autres cases favoriseront notamment le travail d'équipe.

Selon l'âge - et le caractère ! - des joueurs, il est également possible de modifier certaines règles afin d'allonger la partie, car il est possible que celle-ci s'achève d'un seul coup si un joueur atterrit sur une case «comptoir d'échange» en ayant en main toutes les cartes nourriture, animal et abri dont il a besoin pour inaugurer son zoo. Coloré et excitant, *Zooréka* a rassemblé plus d'une fois la famille autour de la table du salon, au cours des dernières semaines.

### **MR. JACK**

\*\*\*\*\*

Deux joueurs

Pour les neuf ans et plus.

Les amateurs de *Clue* et autres jeux à saveur policière seront servis avec ce *Mr. Jack* franchement pas piqué des vers. À la base, les deux joueurs déterminent leur rôle respectif : l'un enquête et doit arrêter le fameux Jack, tandis que l'autre, qui s'est glissé dans la peau du meurtrier en pigeant une carte parmi les huit personnages pour déterminer lequel est l'assassin, tente de subtilement fuir la ville. Le policier a huit tours pour l'identifier, et Jack en a tout autant pour déjouer ses plans. Si le premier mène à bien son enquête, il gagne. Si Jack réussit à quitter la ville ou si on ne lui met pas la main au collet, c'est lui qui l'emporte.

Tout le plaisir vient du fait que les deux joueurs déplacent à tour de rôle les personnages, qui possèdent tous des pouvoirs spécifiques (l'un peut se déplacer à travers les murs, un autre peut bloquer ou débloquer les bouches d'égout, un troisième peut éteindre ou allumer les réverbères pour plonger dans l'ombre un coin de la ville

ou, au contraire, en éclairer un autre, etc.). Alors que le policier veut accumuler les indices, Jack, lui, brouille bien sûr les pistes.

Il est à souligner que la planche de jeu s'avère particulièrement bien faite. Pour chaque tour, il est notamment clairement indiqué, selon un code de couleurs facile à déchiffrer (le gris étant associé à Jack et le jaune à l'enquêteur) dans quelle séquence chaque joueur doit déplacer les personnages.

Même si une partie se déroule habituellement en 30 minutes ou moins, les fins limiers auront de quoi maintenir le suspense pendant des heures, avec ce Mr. Jack fort bien conçu.

### **KILUCRU ?**

De trois à six joueurs

Pour les huit ans et plus.

\*\*\* 1/2

Jeu de devinettes rigolotes, *Kilucru ?* propose de découvrir les préférences d'un membre de notre entourage. Notre meilleure amie préfère-t-elle les châteaux de sable ou la poutine ? Notre plus jeune aime-t-il plus chanter sous la douche ou les nains de jardin ? Et notre conjoint, lui, préfère-t-il les cabanes dans les arbres ou les anchois ?

Chaque joueur doit déterminer, parmi les quatre cartes réponses qu'il détient, ce que la personne tenant l'enveloppe Kisuije préfère. Cette personne distribuera des points, allant de un (pour ce qu'elle aime le moins) jusqu'à six (pour ce qu'elle aime le plus), en fonction des réponses placées dans ladite enveloppe et du nombre de joueurs.

Chaque participant aura ainsi la possibilité de surprendre les autres, en dévoilant parfois une facette méconnue de sa personnalité ! Une façon agréable de passer du temps en famille ou entre amis. Et de se (re)découvrir des préférences inattendues.

### **MATHABLE**

\*\*\*

De deux à quatre joueurs

Pour les 10 ans et plus.

*Mathable* est au *Scrabble* ce que le *Sudoku* est aux mots croisés. On a donc remplacé les lettres par des chiffres, avec lesquels les joueurs doivent effectuer des opérations mathématiques. À l'aide d'additions, de soustractions, de multiplications et de divisions, chacun doit se départir du plus grand nombre de jetons pigés (sur lesquels figurent les chiffres de 0 à 9 et les nombres de 10 à 90), en travaillant à partir de deux jetons à la fois. Ainsi, si un 3 et un 4 se côtoient, il est possible d'ajouter à leur suite un 7 (pour l'addition), un 1 (pour la soustraction) ou un 12 (pour la multiplication). Des cases obligent parfois les joueurs à trouver un résultat précis, en fonction de l'opération qui y est spécifiée : le nombre déposé sur cette case doit alors absolument correspondre au résultat de l'opération exigée. D'autres cases, comme au *Scrabble*, permettent de doubler ou de tripler sa mise. Car, ici aussi, les points accumulés servent à déterminer, au final, un gagnant.

*Mathable* peut devenir un bel outil pour réviser des notions de mathématiques. Cela dit, comparativement aux autres jeux, qui rivalisent de couleurs et de qualité de finition, la planche de jeu à l'allure rébarbative, les chevalets en bois mal dégrossi et la

vulgaire pochette de plastique noir pour mélanger les jetons en rebuteront sûrement certains. Pour stimulant que soit le jeu, le produit fini gagnerait à se faire plus alléchant.

Le lundi 19 nov 2007

LE SOLEIL - ANALYSE

## Une culture religieuse insensible à la quête spirituelle

**Roger Girard**

Ex-enseignant et chercheur en éducation  
Québec

Le nouveau programme Éthique et culture religieuse, approuvé le 18 juillet, a été rendu public en septembre dernier. Il doit maintenant être assimilé par le personnel enseignant, car il deviendra obligatoire dans toutes les écoles primaires et secondaires du Québec en septembre 2008. Même si l'urgence actuelle invite à procéder rapidement à l'implantation en laissant de côté toute question sur le programme maintenant « officiel », il vaut encore la peine de s'interroger sur son contenu et sur sa portée éducative: après tout, les enseignantes et les enseignants n'agissent pas en simples automates appliquant un programme, si parfait soit-il. Aussi, l'exercice du jugement critique constituant une compétence de base dans le curriculum, l'appropriation d'un programme ne peut qu'être bonifiée par la prise en compte des interrogations à son égard.

Comparé aux versions précédentes, le programme actuel présente des améliorations notables, comme la simplification des énoncés et la sélection plus limitée et mieux articulée des contenus. Par ailleurs, il rappelle un fait important que les écrits antérieurs n'osaient pas exprimer: l'enseignement confessionnel catholique et protestant « s'ouvrait déjà sur la diversité culturelle et religieuse » (p.6) On ne connaît pas les motifs de ce silence finalement rompu, mais ce faisant les responsables ont raté une occasion de faciliter le passage au nouveau contexte et ont laissé dans l'ombre une précieuse expertise du personnel enseignant.

Au-delà des changements apportés dans la dernière version, que nous ne reprendrons pas ici en détails, il importe de souligner un problème majeur du programme qui risque de perdurer, soit la conception très « intellectuelle », voire artificielle, de la formation en « culture religieuse ». Qu'il suffise d'examiner ce que le préambule ajouté à la récente version vient préciser: « Il ne s'agit ni d'accompagner la quête spirituelle des élèves ni de présenter l'histoire des doctrines et des religions ni de promouvoir quelque nouvelle doctrine religieuse commune destinée à remplacer les croyances particulières. »

### Ne pas s'en tenir à l'histoire des religions

Tout le monde conviendra que ce cours ne doive pas s'en tenir à l'histoire des religions ni être le lieu de promotion d'une nouvelle doctrine religieuse. Par contre, en excluant comme telle « la quête spirituelle des élèves », la formation en « culture religieuse » se déracine du terrain d'expérience du jeune. En empêchant ainsi une partie des liens significatifs avec ce que porte l'élève en lui-même comme représentations et comme questions, les « expressions du religieux » abordées en classe demeureront des objets anecdotiques, même si elles suscitent une réaction de curiosité. À moins qu'elles ne servent à renforcer les stéréotypes et les préjugés...

Le programme actuel, dont les premières ébauches s'adressaient à la fin du secondaire, semble prendre pour acquis que les jeunes d'âge scolaire sont en mesure de s'intéresser au « phénomène religieux » à l'instar des étudiants du collégial ou même de l'université. Or, ces derniers vont plus naturellement établir par eux-mêmes des liens avec l'existence humaine. La « compréhension du phénomène religieux » ici

proposée est certes accessible et très souhaitable pour les enseignantes et enseignants, mais ne saurait modéliser des apprentissages viables, adaptés et significatifs chez les jeunes du primaire et du secondaire, d'autant plus qu'il faudra éviter de tenir compte de tout ce qui s'apparente à une «quête spirituelle», autant dire de tout ce qui ne relève pas strictement de la connaissance factuelle et de la compréhension «objective».

Le programme fut élaboré selon un processus plutôt hermétique bien que ponctué de diverses consultations, dont il demeure très difficile de connaître la teneur exacte. Les données de l'expérimentation dans les huit écoles sélectionnées permettraient sans doute de vérifier le bien-fondé de nos appréhensions. En attendant, la lecture de quelques documents aujourd'hui disponibles vient confirmer, entre autres, la «frilosité» du programme face au questionnement de sens.

### **La quête de sens**

Dans son avis de janvier dernier, le Comité-conseil sur les programmes d'études avait déjà déploré que «la quête de sens, qui fait partie du processus identitaire des jeunes, n'est pas prise en compte»(p.5), ce qui va de pair avec le peu de considération des «centres d'intérêt de tous les élèves» (p.6) : une faiblesse constatée à la lumière même des principes du Programme de formation de l'école québécoise et qui manifestement affecte toujours la dernière version.

De plus, la consultation des groupes confessionnels et autres ainsi que de certaines personnes-ressources sur les aspects religieux du programme, que le Comité sur les affaires religieuses a menée à la demande expresse de l'autorité ministérielle, a pointé elle aussi comme carence majeure le peu de lien avec le questionnement du jeune.

À cet égard, le rapport sur la consultation mentionne que «pour presque tous les répondants chrétiens consultés [sans exclure les autres], il manque la dimension essentielle de la quête de sens» (p.42) ; il intitule même une partie des commentaires «Expérience religieuse évacuée» (p.18). On y apprend notamment que «malgré deux types différents de sensibilité et de préoccupations, les religieux et les spécialistes sont assez d'accord pour mettre en cause le morcellement des religions, qui élude du même coup l'expérience religieuse, comprise comme le cœur de la démarche religieuse»(p.92).

### **Expérience religieuse**

Le rapport situe alors «la dimension expérientielle [comme un] élément essentiel de la culture religieuse». Malheureusement, cette lacune persiste malgré l'ajout d'un nouveau thème, «Expérience religieuse», au deuxième cycle du secondaire; qui plus est, cette notion se rapporte alors à «une dimension essentielle pour des personnes ou des groupes liés à une religion», comme si les gens sans appartenance confessionnelle n'étaient pas susceptibles de vivre l'expérience religieuse ou spirituelle... Les auteurs qui utilisent le concept «dimension religieuse ou spirituelle» y accordent une portée universelle entrant dans la conceptualisation de ce qu'est la personne humaine.

La position du Comité sur les affaires religieuses s'avère tout aussi éclairante. Dans son avis *Le cheminement spirituel des élèves: Un défi pour l'école laïque* (2007), celui-ci affirme que «les différentes disciplines du programme de formation sont également porteuses de sens et propices à favoriser le cheminement spirituel de l'élève» (p.34), et ceci en vue de son épanouissement, comme le stipule l'article 36 de la Loi sur l'instruction publique.

Il faut admettre que s'il est une discipline dont on ne saurait nier la contribution dans cette responsabilité que partage toute l'équipe-école, c'est bien Éthique et culture

religieuse: une telle discipline, reliée au domaine du développement personnel, est logiquement vouée à offrir à l'élève des outils conceptuels pour mieux se comprendre et mieux se réaliser. Bien que le Comité demeure plutôt discret sur le rôle dévolu à cet enseignement en particulier, il apporte des explications convaincantes sur l'importance de la prise en compte du «cheminement spirituel» en éducation scolaire.

### **Risque de décevoir les parents**

Enfin, par son refus de tenir compte du questionnement de sens et de la quête spirituelle, le programme risque grandement de décevoir les attentes des parents. Par exemple, on ne peut que douter que le nouveau programme commun réponde vraiment aux vœux exprimés par la Fédération des comités de parents; l'organisme, tout en apportant son appui au projet de loi 95 lors de la commission parlementaire en 2005, a insisté pour que le cours ne se limite pas à donner de l'information sur les diverses religions et courants de pensée humaniste mais qu'il favorise pleinement l'éducation des jeunes sur tous les plans, pour les aider à se définir dans le monde actuel. Et dernièrement, les résultats de sondage présentés à l'émission *Il va y avoir du sport* le 19 octobre montrent que la moitié de la population préfère l'enseignement religieux confessionnel au nouveau programme: le pourcentage s'amplifierait sans doute si les sondés connaissaient davantage ce qu'il en est de ce programme obligatoire.

Que le programme Éthique et culture religieuse ne se consacre pas seulement pas à «accompagner la quête spirituelle» semble tout à fait justifiable, mais de là à exclure cette préoccupation, c'est pour le moins inquiétant: l'ouverture et l'efficacité des apprentissages mis en oeuvre se trouvent fortement compromises. Au lieu de miser sur l'exercice d'une empathie professionnelle face à ce qui est vécu au plan religieux, le programme dresse une barrière interdisant de tenir compte des interrogations relevant de toute évidence du savoir religieux ou du rapport au savoir religieux. Espérons que les enseignantes et les enseignants, en dépit de la rhétorique des sessions d'implantation, s'approprient le programme en conservant cette dose de réalisme qui doit déterminer leurs interventions éducatives auprès des jeunes.

Tuesday » November  
20 » 2007

## Open up more spaces at medical schools

The Ottawa Citizen

*Tuesday, November 20, 2007*

Re: Med schools look at ways to get students in sooner, out quicker, Nov 19.

The proposals under debate to turn out doctors more quickly from medical schools will have little effect on the numbers of doctors actually graduating. The problem is not the length of time it takes to get a medical education, nor is it the entry requirements.

After considering solutions to problems which do not exist, maybe we can address the real problem -- lack of spaces in medical schools. Thousands and thousands of young Canadians who have completed undergraduate degrees, are passionate about becoming doctors, and are willing to take on the rigours of medical school, with the accompanying debt, are being denied entry into these schools every year. Canada's 17 medical schools are limited to less than 2,500 first-year students a year. The solution is simple -- open up more spaces. The students are there, willing and able. You don't need a study to come to that conclusion.

And how is 'a fast track option to completing their degree' not a lowering of education standards, as Dr. Busing of the Association of Faculties of Medicine of Canada maintains? Sure, that will lower the cost of producing a doctor, which is what I suspect what this is really about.

And, yes, student debt will be lower. But at what cost? Inadequately trained doctors will put Canadians at risk. That is one solution that needs to be dumped immediately in the medical waste basket.

Judy Hill,

Russell

© The Ottawa Citizen 2007

**CLOSE WINDOW**

---

Copyright © 2007 CanWest Interactive, a division of [CanWest MediaWorks Publications, Inc.](#) All rights reserved.



canoe network ... cnews



November 20, 2007

## Avoiding bullies lesson starts early

By AEDAN HELMER, SUN MEDIA

Child service agencies want to stamp out bullying before kids even reach the schoolyard and have joined forces with the Ottawa Public Library to do just that.

A group of preschoolers from daycares provided a captive audience as Bullying Prevention Week kicked off at the main branch of the OPL yesterday.

Sharing and Caring: A Preschool Approach to Bullying Prevention is a kit available at libraries designed for parents, teachers and caregivers to instill values in children in a fun and interactive setting.

The OPL has 10 kits available, including storybooks, puppets and an activity guide to foster "positive social skills and behaviours" in children.

"The toolkit is designed to help give young children the necessary social emotional skills to help them deal with difficult situations in a positive way," said Angela Lorusso of the Western Ottawa Community Resource Centre.

"Some of those skills include having them learn to identify feelings and express feelings, (and) how to deal with conflict. We know that kids who don't have those skills are actually at a greater risk."

### BULLY VICTIMS

Research indicates one in seven boys and one in 11 girls have been the victim of bullying by Grade 1.

The aim of yesterday's launch was to provide adults with the tools to recognize and take steps to prevent bullying before it starts.

"The research shows early intervention can reduce the likelihood of children either being bullied or engaging in bullying," said Lorusso.

Included in the kit is a set of "emotion cards," designed to enable children to recognize different feelings and learn to express them.

"If children have the language, if they have the skills at this age, then we're preventing (bullying)," said Jane Venus, OPL children and youth services manager.

"We know that the earlier we start, the less likely they are to be bullied or to become bullies themselves," she said.

"Children who act out, usually they act out because they don't have the language to tell you what is really going on."

Kids at yesterday's launch had their faces painted, played with puppets, and sat enraptured through a reading of Chrysanthemum, a story about a young girl who encounters a group of bullies on her first day of school.

"I think the children learn best through storytelling, playing games," said Janet LeBlanc of Bettye Hyde Nursery School.

### LIBRARY RESOURCE

"That's the power of storytelling," said Venus. "You can do a lot with storytelling. You can get a lot of messages across."

Kits will not be put on library shelves, but can be reserved by visiting the OPL website [www.biblioottawalibrary.ca](http://www.biblioottawalibrary.ca) and requesting the Sharing and Caring kit.

## Delia Craig and the happy society

There is no bullying, there are no outcasts and students play together in this peaceful Grade 3 class -- at least for now

**Andrew Duffy**

The Ottawa Citizen

*Tuesday, November 20, 2007*

Delia Craig is one lucky teacher. She knows it and everyone else in the school repeatedly tells her as much.

Mrs. Craig presides over the happy society: the 17 students who make up her Grade 3 class. The society is comprised of students from Guyana, Bangladesh, Egypt, Morocco and many nations in between. It includes six boys and 11 girls, who play together in the schoolyard every day. In class, the better students help the struggling ones. There is no bullying and no permanent outcast. It is a remarkably civilized place.

But Mrs. Craig is worried about how her class will absorb two recent arrivals, both girls with difficult family circumstances and troubled academic records. The newest student, Jane, arrived two weeks ago, in early January. She is a timid, but needy child. She will wander away from her desk and approach Mrs. Craig for help when she's in the middle of a lesson; sometimes, she seems to need Mrs. Craig simply to hold her.

There may be other issues at play -- medical or family problems -- but Mrs. Craig can't be sure until she meets with Jane's mother.

What is clear is that Jane is a fragile young girl who promises to test the happy society.

This morning, for instance, as the Grade 3 students were putting on their boots and coats for recess, Jane started to repeat the same word again and again: "Ducky. Ducky. Ducky. Ducky. Ducky. Ducky."

The Grade 3s get dressed in the basement hallway because there's not room enough to store their winter clothes in the classroom. Jane kept up her incantation as everyone dressed: "Ducky. Ducky. Ducky. Ducky. Ducky. Ducky."



CREDIT: Rod MacIvor, The Ottawa Citizen

Delia Craig, with Michael, has high expectations: 'You are the oldest kids in the primary division. You are the role models. You have to show the Grade 1s and 2s how to do things.'



CREDIT: Rod MacIvor, The Ottawa Citizen

Delia Craig, with Michael, has high expectations: 'You are the oldest kids in the primary division. You are the role models. You have to show the Grade 1s and 2s how to do things.'

A classmate, Anas, said, "Excuse me, Jane, can you stop please because it's hurting my head."

Jane started to cry uncontrollably.

Alerted to the trouble, Mrs. Craig went downstairs to investigate. She was given a basic outline of the trouble -- there was some suggestion that Anas had told her he wouldn't be Jane's friend if she persisted -- but before Mrs. Craig could call Anas inside from recess, he was already back in the hallway.

Another Grade 3 student, Alysha, had gone outside and told him that he needed to come back and make things right with Jane.

Downstairs, Anas gave Mrs. Craig his side of the story: "OK, I did ask her to stop, but I never said I wouldn't be her friend."

He told Mrs. Craig he was very sorry.

She told him, "If you're going to apologize, you really have to mean it. You have to look someone in the eye when you apologize."

So Anas looked Jane in the eye and apologized. "I'm really sorry," he said. "If I hurt your feelings, I didn't mean to. It was just giving me a headache, that's all. Next time, I will just walk away."

This kind of society is the product of both luck and engineering.

Luck brought the personalities together. York Street has one class in each grade, so there's no mixing and matching to be done: this year's Grade 1 class will be next year's Grade 2, for better or for worse.

It just so happened that this Grade 3 cohort brought together an entire class of agreeable children. Michael, the jokester. Ibrahim, the talker. Helen, the quiet one. Ajulu, the leader. They meshed with none of the usual friction that attends to day after day of studying, playing and eating together.

Still, Mrs. Craig didn't leave anything to chance. In September, during the first two weeks of the school year, she ran the place like a boot camp. She made her expectations clear. She didn't budge until they mastered things like lining up.

School children move a lot -- to the gym, to the lunch room, to the computer lab, to the library, to recess -- and it can drive a teacher mad if every departure is delayed by mischief and horseplay. Mrs. Craig invested heavily those first weeks in forestalling problems by laying down the law.

"I want you to line up quickly, quietly. I want you to face front and stand tall," she would tell them. They would line up again and again and again until they understood in the marrow of their bones that they would be bored to death by more drills unless they co-operated.

Mrs. Craig also left no doubt about what kind of society she wanted in Grade 3. "You are the oldest kids in the primary division," she would tell them. "You have to lead the way. You are the role models. You have to show the Grade 1s and 2s how to do things."

In the classroom, she also conducted her own social engineering. For the first two weeks, she kept the desks in individual rows, much like those in a high school

classroom, while she got a feel for her new students. Then she interviewed each one to understand who they wanted to sit beside and why. That intelligence would play a key role in determining the ultimate structure of the class.

If Ibrahim said he wanted to sit beside Michael because they were best friends, for instance, that would guarantee he sat beside someone else. Although she knew she was capitalizing on the innocence of her students, Mrs. Craig believed a greater good was at stake: she didn't want cliques or cabals to develop.

Her most difficult decision related to the sweet and diminutive Helen, the most popular girl in the class, who is also an exceptionally quiet and academic-minded student. All the girls wanted to sit beside her, so Mrs. Craig decided she had to put her between two boys, to keep the peace.

"Helen," Mrs. Craig told her, "there are a lot of girls who want to sit with you and I can't really pick and choose. Is it OK if I sit you with two boys. I'll sit you wherever you want to be, but is it OK if you sit with two boys? And you can even pick the two boys."

But Helen was too shy to pick the two boys. "OK," Mrs. Craig offered. "How about I pick the two boys and you tell me if that's OK with you?"

She named one boy, Minghui. Helen said, "OK," then she named Ibrahim, and Helen again said, "OK."

After finalizing her seating plan, Mrs. Craig arranged the desks in a horseshoe. It allows her to move into the hollow of the 'U' during lessons. Experience has taught her that students pay more attention if she moves about the classroom, rather than using one spot to stand and deliver.

Two desks act as satellites to the horseshoe. Ron, a fidget, has his desk close to the front of the class, nearest the door. Michael, the jokester, has a desk turned to face the front of the classroom, rather than into the hollow of the horseshoe.

Mrs. Craig likes to keep her behavioural issues as close to her as possible.

"I find proximity works very well with kids," she says.

Just by putting her hand on Ron's desk, for instance, she can convey her unspoken message: stop that and pay attention.

The seating arrangement has paid dividends. Ibrahim has absorbed some of Helen's work ethic and stronger bonds have formed between the other students. "I'm finding out it's really working," says Mrs. Craig. "Now, they play with each other all the time and they all like each other. I think it's worked out really well both in the class and out of the class."

Of course there are still problems. Ron can clash with Ibrahim, or Michael or Muhsin. Tears can still flow because of perceived slights and insults. And too many of her students still come to school without breakfast, which can cause their attention to flag early.

The breakfast program at the school has been suspended this term while a new administrator is found, and Mrs. Craig has noticed the difference. There's also the new student, Jane, to worry about.

Still, Mrs. Craig considers herself blessed this year. "They're such a great unit. They're such a great class. They're really good to each other."

aduffy@thecitizen.canwest.com

- - -

Follow Andrew Duffy's year at York Street School in print and online:

Blog: Principal Jennifer Offord answers your questions in her daily blog on school life.

Video: Watch teacher David Rubinoff talk about the role of music at York Street.

Extras: Give your primary students a quick reading test to judge their level of ability.

Tomorrow:

Sam's world: Sam Jean can be tough on teachers, but he's convinced Mr. Rubinoff is on his side. In the City Section

© The Ottawa Citizen 2007

CLOSE WINDOW

---

Copyright © 2007 CanWest Interactive, a division of [CanWest MediaWorks Publications, Inc.](#) All rights reserved.